

Hann Yarakh et ses différents flux migratoires

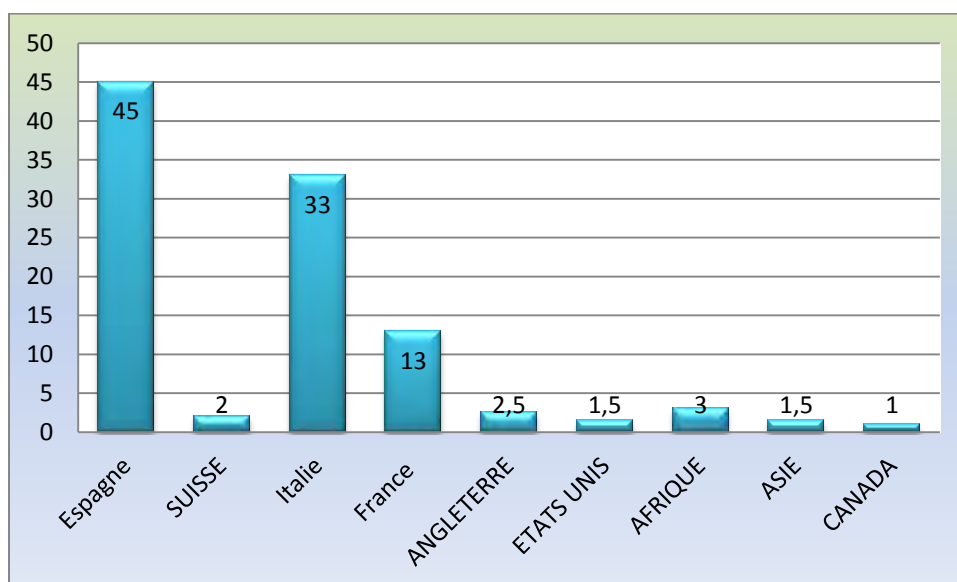
Le village traditionnel de Hann/Yarakh connaît de nos jours une importante communauté d'émigrés basée pour l'essentiel dans les pays comme l'Italie, l'Espagne, la Suisse, la France ou encore l'Angleterre. Cette communauté s'est constituée par vague successive dès le début des années 80 période à laquelle on a noté les premiers flux migratoires quittant la localité en direction des nouveaux pays industrialisés d'Europe.

1. Les formes de l'émigration à Hann-Yarakh :

L'histoire des peuples n'est pas un long fleuve tranquille. En effet, le Sénégal a été marqué pendant longtemps par des courants migratoires relevant de facteurs économiques, démographiques ou socioculturels.

Ainsi, le village de Hann/Yarakh zone d'accueil pour de nombreux migrants originaires des campagnes a également été et ce depuis la fin des années 80 une zone de départ pour des émigrés qui, dans la recherche d'un meilleur cadre de vie répondant à leurs besoins et aspirations, ont choisi la voie de la migration pour tenter leurs chances vers d'autres horizons.

Figure 1: Les principales destinations des émigrés de Hann/Yarakh



Source: SARR M. Enquetes ménages, Décembre 2010.

Cette migration a revêtu suivant le temps des formes différentes qui témoignent encore de l'importance de ce phénomène dans cette localité qui à l'instar de la ville de Dakar continue d'accueillir une portion importante de jeunes à la recherche de leur premier emploi dans le marché du travail.

1.1 L'émigration ancienne ou « régulière »

Dans le souci d'accroître les ressources financières généralement tirées de la pêche, activité principale de la majorité des ménages Yarakhois, de nombreux chefs de ménage avaient décidé d'envoyer certains membres de leurs familles à l'étranger en vue d'une sécurisation de leurs ressources.

C'est du moins ce que décèle le témoignage de Samba Ba, un vieux de 75ans habitant à Hann Marigot et dont la quasi-totalité des jeunes garçons de sa famille se trouvent en Europe : *« j'ai envoyé mes fils en Europe pour pouvoir diversifier mes sources de revenus en vue de sécuriser ma famille, car il y'avait une situation socioéconomique difficile qui semblait confirmer les propos d'un blanc avec qui je travaillais avant les indépendances, et qui avait prédit pour les pays africains juste une decennie apres leurs independances des problèmes économiques interminables »*

Ainsi durant les années 1980, le contexte économique aidant, d'importants courants migratoires ont marqué cette localité qui jusque là était caractérisée par une stabilité, avec la composition de filière autour de la pêche et de ses activités annexes qui avait permis d'enrôler toutes les catégories de la population: hommes, femmes, jeunes; enfants. Ce potentiel économique important était favorisé également par la position géographique du village traditionnel de Hann/Yarakh sur le littoral sénégalais.

Ainsi de nombreux émigrés vont prendre la direction de l'Europe, pour s'installer dans des pays également qui ont été des territoires d'émigration avant de devenir par la suite des zones d'accueil ou d'immigration.

Ces flux migratoires restent cependant difficiles à qualifier du fait de l'ambiguïté qui entoure en générale le phénomène migratoire qui est un phénomène social très complexe et très difficile à cerner.

Ainsi les jeunes de cette localité qui pour l'essentiel avaient eu comme destinations principales l'Italie et l'Espagne avaient permis à plusieurs familles restées à Hann/Yarakh de pouvoir résister face aux nombreux défis que posait la situation économique de l'époque.

Par ailleurs il est important de noter que cette forme de migration que nous avons qualifié de « régulière », ne l'est pas pour autant. Et ceci témoigne effectivement de la complexité à analyser le phénomène de la migration.

En effet le déplacement régulier peut devenir irrégulier, le déplacement dans un sens peut conduire finalement dans une autre direction.

Cette situation rend aussi délicat l'exercice consistant à faire la distinction entre l'émigration régulière et celle irrégulière, l'émigration légale et celle illégale ; car la frontière entre le légal et l'illégal n'est pas fixe du point de vue de la détermination des flux migratoires.

Sous cet angle, on pourrait affirmer que les premiers migrants du village traditionnel de Hann/yarakh avaient emprunté au départ une voie irrégulière même si les moyens utilisés pouvaient laisser croire le contraire.

Cependant au fil du temps le statut de ces émigrés a changé avec à la clef un permis de séjour, qui leur octroyait un ensemble de droits qui sont en phase avec les lois et les règlements en vigueur dans leurs pays d'accueil. Ainsi ces premiers émigrés, qui à leur retour dans leurs familles respectives, sont considérés comme des modèles de réussite ont su entretenir une certaine vision pour les jeunes de la localité et fortifier le mirage qui laisse apparaître les pays occidentaux comme l'Eldorado.

Rejoindre les pays d'Europe représentaient ainsi, pour ces jeunes, la solution de tous les problèmes. L'objectif étant bien défini, s'en suivra une course effrénée de ces jeunes à la quête de voies et moyens pour rejoindre les différents pays d'Europe, quel que soit le prix à payer et malgré les nombreux risques et interdits que cela supposait. Arriver à bon port tel était le maître mot, pour ces jeunes qui par la voie maritime vont tenter de rejoindre les îles d'Espagne : ce sera le début de l'émigration clandestine.

1-2 L'émigration clandestine :

Devant la forteresse que représentaient les pays occidentaux, dont les politiques en matière de migration sont rythmées de plus en plus par des politiques coercitives visant à maintenir les populations des pays du tiers monde dans leurs milieux d'origine, l'ouverture de

la voie maritime a été perçue comme la faille du système, une chance qu'il fallait exploiter, surtout lorsque les médias s'y mêlent pour informer de l'arrivée de nouveaux émigrés clandestins, récupérés chaque jour au niveau des côtes espagnoles.

Ainsi tenter l'émigration apparaissait comme la seule porte de sortie pour ces émigrés qui semblaient perdre tout espoir de retrouver leur dignité longtemps perdue au sein de leurs familles respectives et de se tailler une place au sein de la hiérarchie sociale.

C'est dans cette perspective que s'inscrit Pierre Georges lorsqu'il considère que « l'émigration peut soulager pour un temps, le marché de l'emploi des pays en voie de développement et entraîner une hausse des niveaux de vie d'un grand nombre de famille »¹⁴ .

Ainsi l'essentiel des chefs de ménages interrogés considèrent que les émigrés ont pris la décision de partir puisqu'il n'existe aucune opportunité qui s'offre à eux, alors qu'ils veulent soutenir leurs parents restés aux foyers. C'est ce que semble témoigner ces propos recueillis de Mamadou Lamine Diop un émigré clandestin de retour dans la localité pour passer des vacances: "dans ce pays aucun espoir n'est permis surtout pour les jeunes alors que de l'autre côté, c'est à dire en Europe, la situation est difficile certes pour nous les émigrés, mais tu peux te lever chaque jour en te disant qu'aujourd'hui c'est peut être mon jour de chance"

Sous ce rapport Adepoju (1998), a pu reprendre la formule selon laquelle, les migrants "échangent la misère sans espoir...contre la misère avec espoir"

Cependant devant les inquiétudes liées à l'ampleur du phénomène de l'émigration clandestine, de nombreuses études ont été engagées pour pouvoir cerner les facteurs explicatifs de ce phénomène dramatique, mais celles-ci ont été entreprises en laissant de côté des acteurs essentiels du processus de cette émigration : les anciens émigrés.

2-Émigration ancienne et émigration clandestine à Hann/Yarakh :

« La migration génère la migration ». Cette assertion trouve tout son sens dans l'exemple que représente notre zone d'étude, le village traditionnel de Hann/Yarakh.

En effet de nombreuses études se sont focalisées sur les facteurs d'ordre économique ou politique pour expliquer le phénomène de l'émigration clandestine. Mais il va de soi, que les anciens émigrés de la localité qui ont influencé, motivé et financé la plupart des candidats

14-Pierre Georges, G Tapinos, l'économie des migrations internationales

à l'émigration clandestine devront occuper une place de choix pour toute étude qui se veut exhaustive dans l'analyse des différents flux qui ont marqué cette localité durant cette période.

A voir les choses de plus près, il apparaît que dans 35% des menages ou on pouvait compter des émigrés clandestins il a été enregistré déjà un parent émigré qui par sa réussite sociale a motivé le candidat, par les fonds qu'il envoie régulièrement a financé son voyage, et qui par son ancienneté dans le pays s'est trouvé dans l'obligation d'assurer l'accueil et l'intégration du nouveau candidat.

La présence de membres de la famille ou de voisins à l'étranger constitue bien souvent un facteur déclenchant. En effet, c'est le capital social dont l'une des formes d'expression est le réseau d'accueil et d'insertion plus ou moins bien structuré qui fonctionne comme un des principaux leviers de l'exode international

Ainsi, de là est parti les différents réseaux de solidarité dont la structure et le dynamisme sont notamment liés aux particularités de la culture et de la société sénégalaise.

En outre, bénéficiant d'une structure d'accueil et de soutien que devraient leur assurer ces réseaux de solidarité longtemps tissés par les émigrés ayant la même origine nationale ou culturelle, des individus et parfois même des familles éprouvent moins de réticence à migrer sans autorisation surtout lorsque l'occasion se présente.

« La migration entraînant la migration, il va de soi que la répartition géographique des clandestins dans la mesure où elle peut être appréhendée, correspond généralement aux territoires où sont implantées de longues dates leurs communautés nationales »¹⁵

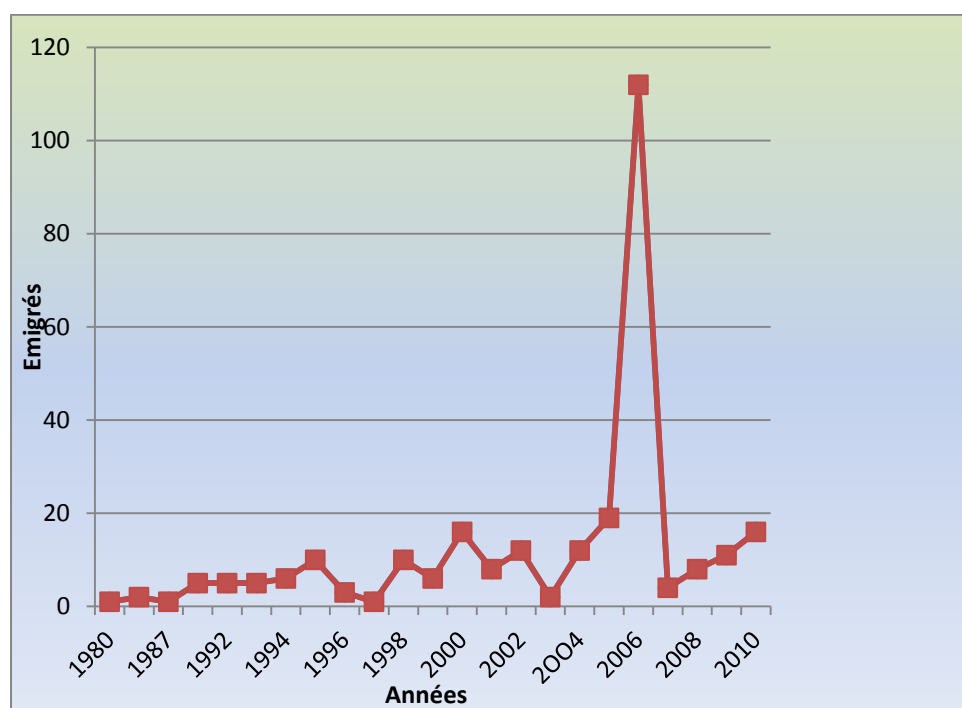
Ainsi une importante communauté d'émigrés de la localité était déjà constituée en Italie et en Espagne, principales destinations de ces émigrés clandestins.

Par ailleurs la détermination des émigrés clandestins trouvait une explication dans la situation économique du Sénégal précisément en 2005 avec une hausse vertigineuse des prix des denrées de première nécessité, accompagné d'un taux de chômage sans cesse croissant devant un marché de l'emploi quasiment fermé même pour les diplômés.

15-Gérard François Dumont, 1995, Les migrations internationales, CDU et SEDES réunis, 219p.

3-Evolution de la migration à Hann/Yarakh

Figure2: Courbe d'évolution de la migration à Hann/Yarakh



Source: SARR M. Enquetes ménages, Décembre 2010.

Cette courbe d'évolution qui laisse apparaître deux grandes périodes est accompagnée par des facteurs d'intensités variables dans le temps influençant ainsi les différents flux migratoires. Nous pouvons citer entre autres de ces facteurs : les changements géopolitiques, les dynamiques démographiques l'avènement des NTIC et les évolutions économiques.

Ainsi ce déplacement de cette frange de la population de la localité considérée par Gerard F Dumont comme « la recherche de lieux permettant d'assurer des besoins non satisfaits au point de départ: assurance des meilleures conditions économiques, assurance de pouvoir vivre plus librement ou tout simplement de vivre, assurance de se trouver dans un milieu socioculturel plus proche de ses aspirations»¹⁶ obéissait à certaines réalités.

En effet, au début des années 80 le Sénégal, longtemps marqué par des flux migratoires internes surtout au niveau de la vallée du fleuve, mais aussi externes avec des déplacements essentiellement orientés vers les pays riches d'Afrique à l'instar du Gabon

16-Gérard F Dumont, les migrations internationales

ou de la Côte d'Ivoire a vu une réorientation des mouvements de sa population qui, dès lors ont pris un nouvel élan vers de nouvelles destinations avec les pays occidentaux.

Cette situation a été favorisée par la situation conjoncturelle de l'époque les programmes d'ajustement structurels, les sécheresses persistantes dans les zones rurales qui les avaient précédées, les chocs pétroliers qui avaient fortement miné le système de fonctionnement des jeunes Etats africains.

Ainsi, les premières migrations qui seront enregistrées à partir de la fin des années 80 semblent donner le coup d'envoi à une population qui jusqu'ici parvenait à satisfaire l'essentiel de ses besoins par l'exploitation et le conditionnement des produits halieutiques ; par l'activité de pêche.

Ces premiers flux migratoires étaient encouragés certainement par les programmes de régulation des étrangers établis dans certains pays du nord comme la France en 1981-83, l'Espagne (132000 personnes régularisées) en 1985-86 (8,2% de sénégalais parmi les bénéficiaires, les EU en 1986-88, et l'Italie également en 1986-88 (sur les 118000 régularisés, le Sénégal représente 7,1%).¹⁷

Ainsi c'est donc durant cette période que s'est constituée la première communauté Yarakhoise vivant à l'étranger. Ces jeunes qui ont rejoint ces pays d'Europe par des voies et des moyens différents ont assuré la première forme d'émigration dans ce village traditionnel, une émigration dont le qualificatif reste une opération délicate.

En effet l'étude des migrations au regard du droit met en évidence la complexité d'appréhender le phénomène migratoire car les déplacements qui pouvaient être licites ou légaux aux départs pouvaient devenir par la suite illégaux, pour ensuite avec le temps trouver leur légitimité surtout avec les politiques de régularisation des séjours des étrangers qui continuaient de débarquer dans ces pays

Au début des années 90, la dévaluation du franc CFA aidant et en plus des difficultés du secteur de la pêche on notera une accélération des flux migratoires.

En 2005, des milliers de jeunes sénégalais vont emprunter des pirogues de fortune pour rejoindre les îles d'Espagne au péril de leur vie avec le phénomène du « Barca barsakh »

17-Source : rapport(Système d'observation des migrations) OCDE. Paris juin 1990.

c'est l'émigration clandestine qui met au premier plan le village traditionnel de pêche de Hann/Yarakh considéré comme l'un des principaux points de départ de ces jeunes déterminés malgré tous les dangers qui se présentaient dans cette voie maritime.

Ainsi, la localité de Hann/Yarakh, zone de pêcheur, s'est parfaitement illustrée de par le nombre de ses jeunes qui se sont engagés dans cette aventure, considérée par un candidat de l'époque comme une « promotion » pour rejoindre l'Eldorado. Cette course des jeunes vers cette émigration est sans doute motivée par les politiques restrictives qui rythmaient la délivrance des visas, surtout avec les politiques en cours au niveau de l'Union Européenne avec la nouvelle donnée que constituait l'espace Schengen.

L'Europe semblait être une forteresse pour ces milliers de jeunes soutient Mouhamadou Dial encadreur et formateur de nombreux commandants de pirogues, à l'époque pour la lecture des GPS, pour selon lui limiter les dégâts liés aux catastrophes déjà enregistrées et qui étaient relatives à une perte de repères en pleine mer, dont étaient victimes plusieurs pirogues.

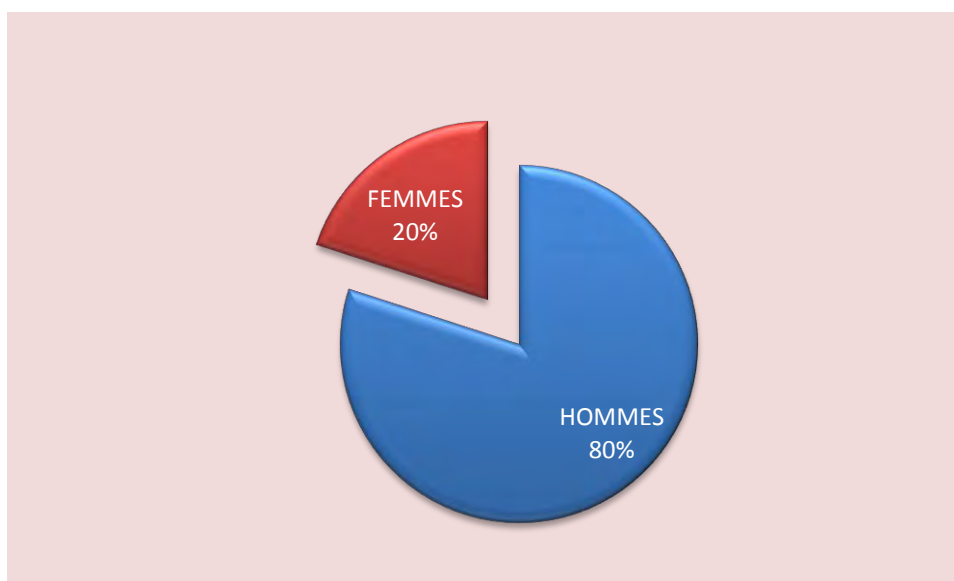
Par ailleurs, ce président coordonnateur du groupe « Kaddu Yarakh » a rappelé que cette émigration clandestine a eu des effets autant positifs que négatifs au niveau de la localité.

4-Les femmes et la migration :

Si l'essentiel des hommes qui ont choisi l'émigration aborde souvent les meilleures opportunités économiques qu'offrent les pays d'accueil, afin de satisfaire leurs obligations relatives à l'organisation de la société sénégalaise, qui veut que l'entretien de la famille soit assuré par les hommes, il serait également aisé de comprendre que dans ce même contexte, la femme sénégalaise est toujours appelée à rejoindre son mari dans le domicile conjugal, quelle que soit la localité de ce dernier.

Ainsi l'essentiel des femmes candidates à l'émigration ont déclinés comme motif : le mariage avec un émigré.

Figure3: Structure par sexe des émigres à Hann/Yarakh



Source: SARR M, Enquetes ménages, Décembre 2010.

Au même titre que les hommes certains femmes ont quitté également en 2006, la localité pour braver les risques de l'émigration clandestine, afin de soutenir leurs parents mais aussi et surtout pour se fonder une nouvelle vie.

Considéré dans le rapport de l'UNFPA comme «un fleuve puissant mais silencieux »¹⁸ la migration des femmes a toujours été laissée en rade dans les différentes études de la migration et dans l'agenda international relatif à la gestion de la migration, alors qu'elle a atteint aujourd'hui un volume d'une importance particulière pour toute analyse exhaustive des différents flux migratoires qui continuent de rythmer le fonctionnement du monde surtout dans un contexte de mondialisation.

En effet les femmes représentent aujourd'hui près de la moitié des migrants internationaux dans le monde entier.

Cependant malgré leurs contributions à la réduction de la pauvreté et à des économies en situation fort difficile, certains pays n'ont commencé que récemment à saisir l'importance de cette migration des femmes qui ont un grand rôle à jouer dans le développement territorial des nations, malgré les nombreux défis et risques particuliers dont elles sont confrontées dans leur aventure.

18-UNFPA : état de la population mondiale en 2006, vers l'espoir, les femmes et la migration internationale

Ainsi chaque année des millions de femmes occupant hors de leurs pays des millions d'emplois, envoient des sommes considérables sous forme de rapatriements de salaire dans leurs foyers et leurs communautés.

Ces fonds sont généralement utilisés pour subvenir aux besoins vitaux de leurs familles, et en d'autres termes pour améliorer de manière générale le niveau de vie des individus qu'elles ont laissés derrière elles.

5-Le profil des migrants :

Dans un cadre général, il est soutenu que les migrants constituent les jeunes les plus ambitieux de leur communauté et bénéficiant d'une meilleure formation. L'émigration clandestine qui s'est manifestée à Hann/Yarakh par des vagues de départ plus ou moins anarchiques laisse croire le contraire.

En effet, hormis quelques étudiants qui ont emprunté cette voie maritime, l'essentiel des émigrés clandestins est composé de jeunes pêcheurs sans formation et sans qualification : ces jeunes n'étaient pas préparés à ce genre d'aventure et on a compté de très jeunes gosses qui n'ont pas atteint l'âge de maturité.

Par ces vagues de départ, la localité à l'image des autres zones de pêche localisées sur le littoral sénégalais, donnait l'impression d'un territoire miné par des catastrophes naturelles.

6-Le rôle des médias dans l'émigration clandestine :

Le processus de mondialisation marqué par un développement des technologies de l'information et de la communication semble jouer un rôle important dans les modalités de réalisation de la migration. En effet, aucun clandestin n'oserait tenter cette aventure s'il n'était pas suffisamment informé des conditions d'accueil dans les îles en territoire espagnol par le biais des médias. Et à cela s'ajoute le mirage de l'occident, toujours présent sur les écrans des télévisions, permettant ainsi de maintenir ce désir de vouloir coûte que coûte débarquer dans ces pays occidentaux.

Conclusion partielle :

Au terme de notre analyse on peut noter que les flux migratoires qui ont marqué l'histoire du village traditionnel de Hann/Yarakh , peuvent être considérés comme une stratégie de réponse des populations à la quête de meilleures conditions de vie face aux contraintes sociologiques, aux déséquilibres démographiques , à une baisse substantielle de leurs revenus, et surtout à une activité de pêche tournant au ralenti . Cette stratégie répondait au départ à une logique de diversification des revenus essentiellement portés dans ce milieu par le secteur de la pêche avant de terminer par une course anarchique, sous le registre de l'émigration clandestine .

Par ailleurs cette dynamique migratoire a été à l'origine de certaines mutations qui aujourd'hui commence à dessiner un nouveau visage pour le village traditionnel de Hann/Yarakh; en proie à de nombreuses mutations urbaines.

TROISIEME PARTIE :

Hann/Yarakh: la modernite
au coeur de la localite

Au Sénégal, dans les stratégies mises en œuvre pour atteindre les objectifs du développement, l'urbanisation, les migrations et l'aménagement du territoire figurent en bonne place. Cette situation s'explique par le fait que le Sénégal est aujourd'hui marqué par d'importants flux migratoires qui déterminent l'organisation de l'espace, et contribuent pleinement à redynamiser l'économie nationale avec également une urbanisation devenue depuis peu la grande révolution démographique de l'histoire africaine.

Chapitre I: Aperçu sur l'urbanisation dans la région de dakar

Le Sénégal fait partie des pays les plus urbanisés du continent africain avec 39% de sa population vivant dans les villes. Un taux proche de la moyenne mondiale qui est de 43% alors que la moyenne des pays du sahel n'est que de 24%¹⁹

A l'intérieur du territoire ce taux reste cependant très variable d'une région à l'autre. Cette situation s'explique par la macrocéphalie qui caractérise généralement les pays africains avec une concentration démesurée des activités économiques, des moyens de production et de service au sein des capitales, à l'image de la capitale sénégalaise: Dakar

1- La région de Dakar:

La macrocéphalie constitue une caractéristique majeure de l'urbanisation en Afrique. Elle se traduit par le poids exorbitant d'une ville, généralement la capitale du pays, au détriment des autres centres urbains.

Dans le cas de la région de Dakar, la primauté remonte à l'époque coloniale. En effet, s'il est vrai que l'existence de villes est un phénomène très ancien en Afrique, force est de noter que c'est avec la colonisation que les paramètres qui caractérisent de nos jours les villes africaines ont été définis sur la base d'une extraversion du système économique. Ainsi, le choix était généralement opéré sur des sites en fonction des considérations liées aux besoins des colons.

Les ports maritimes ont généralement été favorisés: Dakar, Abidjan, Lagos, Luanda, etc., et la localisation des grands centres urbains reste marquée par cette extraversion.

Dès cette époque, les investissements ont été concentrés dans les capitales où résidaient l'essentiel des cadres dirigeants de l'Administration coloniale.

19-EMUS ; enquêtes sur les migrations et l'urbanisation au Sénégal, 1992-93, rapport national descriptif

Ainsi de fortes croissances urbaines sont généralement enregistrées dans ces anciens pôles métropolitains qui au lendemain des indépendances des pays africains continuaient d'accueillir d'importants flux migratoires sans compter également le rythme soutenu de leurs croissances démographiques naturelles.

En effet, la plupart des pays africains se sont lancés au début des années 80 dans des politiques visant à résoudre la répartition inégale de leurs populations en mettant en place des villes secondaires établies comme des plates formes destinées à jouer un rôle d'attraction en vue de freiner l'afflux des populations vers les capitales.

Cependant il a été fort difficile de réorienter ces flux migratoires vers ces villes secondaires. Et l'une des raisons de l'échec de ces programmes de réorientation des flux réside dans la méconnaissance de la complexité des mécanismes qui sous-tendent la prise de décision de l'acte migratoire.

Ainsi, la ville de Dakar qui connaît une forte croissance de sa population par le biais de l'accroissement naturel de sa population et par les flux migratoires qu'elle continue d'accueillir va étaler son urbanisation galopante jusqu'aux limites des villages traditionnels établis généralement sur les périphéries de la ville.

2- Organisation spatiale du village de Hann/yarakh

Au niveau du village traditionnel de Hann/Yarakh, l'habitat était essentiellement caractérisé par l'existence de constructions spontanées, réparties en grand carré où se trouvaient plusieurs familles avec une quasi inexistence d'équipements d'assainissement individuels et /ou collectifs. Comme tous les villages traditionnels, celui de Hann/Yarakh est occupé en dehors des normes d'urbanisme. Seul Hann Village situé en face du parc bénéficie d'un lotissement réalisé en 1936 à la suite d'un incendie qui l'avait ravagé de fond en comble.

L'habitat au niveau de cette localité se définissait autour d'une existence de constructions irrégulières, réparties en grandes concessions où se trouvaient plusieurs familles.

Cette présence s'est accentuée avec la forte concentration démographique sur des espaces réduits et non assainis, mais aussi avec le développement rapide d'habitations spontanées au voisinage des quartiers traditionnels. c'est ce qui pose dans cette localité une question récurrente toujours d'actualité, qui est celle du lotissement du village.